

## **Scénario**

## *Prologue*

### **EXT. CHEMIN – JOUR**

Gérone. Région de Ripoll. 1994.

L'homme conduit contre le vent sur un chemin qui longe des champs défrichés. Sa moto, une 125 BULTACO, est oxydée : le moteur geint à chaque tournant, chaque accélération.

Large d'épaules ; fort ; rude ; fils de bergers, c'est un homme éprouvé à l'âge de trente ans. Bleu de travail, chemise à carreaux, sandales de marche, sac-à-dos à l'épaule, fusil au dos. Au teint olivâtre, la peau burinée et brûlée par le soleil, les doigts secs et jaunes, conséquence de longues journées de travail –d'abord la transhumance, puis la tonte de la laine– et du tabac en abondance.

Un nuage de poussière s'envole sur son passage. Sur son chemin, il croise un autre homme, un PAYSAN qui conduit un 4X4 dans l'autre direction. Il le salue de la tête.

Puis il continue sa route sans se retourner. Il connaît le chemin.

### **EXT. CHEMIN / PINÈDE – JOUR**

Au bout du trajet, il s'arrête dans un tournant. Il gare la vieille BULTACO à l'ombre d'un pin et regarde les alentours.

Le village le plus proche est loin, hors de vue. Ici, le sol est parfaitement lisse ; c'est un pré de pâturage, à moitié sec à cette saison de l'année. Tout ce qu'il voit, ce sont des champs qui s'étendent à perte de vue ; des centaines de pins à crochets qui convergent vers les grands pics de la région, dans la sierra Cavallera.

L'homme sort de sa poche ses clés et son portefeuille – carte d'identité, permis de conduire, livret bancaire-. Il enlève sa montre et une chaîne en or qu'il porte autour du cou. Il laisse le tout par terre et se met à marcher.

## **EXT. PINÈDE / VALLÉE – JOUR**

Après un peu de marche, il atteint un endroit plus tranquille. Il est en sueur. La chaleur est assommante dans cette région où, par ailleurs, abonde la neige en hiver. Il laisse tomber son sac-à-dos. Son fusil. Il s'assied par terre et appuie la tête contre l'écorce rugueuse de l'un de ces pins qui marque la limite entre la montagne et la vallée, la terre travaillée par l'homme et la nature à l'état pur.

Il sort de son sac-à-dos un sac plastique de supermarché avec cinq cartouches. Il charge son arme. Il referme le bloc de culasse. On entend un clic. Il prend le temps de regarder le paysage ; la nature vive.

Il coince le fusil entre ses jambes ; la main gauche sur la poignée, la droite sur la détente. Il appuie la crosse par terre et place la bouche du canon juste en-dessous de son menton.

On entend le bourdonnement des insectes. Le murmure d'une rivière.

L'homme qui prend une grande respiration.

Il avale sa salive. Il ferme les yeux. Les ouvre à nouveau.

Il change de position. Il baisse le canon et le replace au même endroit. Il se cambre. Il se concentre. Il relève encore plus la tête. Il voit des nuages ; le ciel clair et dégagé de la région. Il transpire. Son visage a l'air tenaillé. Il a du mal à respirer. Ses yeux sont humides. Sa pomme d'Adam glisse de haut en bas le long du fer gelé du canon. Il avale sa salive.

Il ouvre la bouche comme s'il voulait dire quelque chose. Mais au lieu de parler il ferme les yeux, il approche son doigt de la détente.

Silence. Le temps reste suspendu.

Dans l'immensité de la vallée résonne un coup de feu.  
Effrayée par l'explosion, une bande de moineaux s'envole  
en direction de la frontière française. Puis le calme.

I

### **Naissance**

*Inventaire de possessions – Le bain  
Il s'éloigne encore plus - Un chemin qui traverse le bois  
Tabac et chèvrefeuille – Premières nuits dans la  
montagne  
Il chasse un isard – Le ciel et les étoiles*

### **EXT. LAC – JOUR**

Le soleil se lève. On entend les premiers bruits du matin.  
Le lit de la rivière ; d'autres oiseaux, distincts de ceux  
d'avant.

L'eau du lac baisse entraînant avec elle des buissons et  
de la boue. On voit du sang, des taches incarnates dans  
les branches.

L'homme est dans le fleuve. Nu, il se repose.

Il plonge la tête dans l'eau puis tout son corps. Il savoure  
ce moment. Il nage sur le dos, les yeux fermés et les  
mains fermées aussi, sur la poitrine. Le soleil brille haut  
dans le ciel et la sensation de chaleur est agréable. Il  
n'est pas pressé.

Chemise, pantalon, sandales, caleçon... Il a tout laissé sur  
la rive. Complètement nu et accroupi, il frotte les  
vêtements avec des pierres mouillées dans l'eau.